

Si vous vous demandez pourquoi on a choisi de baptiser notre compagnie *La Panique*, on vous arrête tout de suite : non, ce n'est pas parce qu'on oublie nos textes avant de monter sur scène (enfin, pas seulement). Le mot "panique", avant de devenir un stress de dernière minute, c'est d'abord une histoire de divinité sauvage, de forêts profondes et d'effroi sacré.

Petit plongeon dans les racines du chaos.

Tout commence avec Pan, le dieu *Faunus* chez les Latins. Oubliez les dieux parfaits de l'Olympe qui posent sur des nuages. Pan, on peut le voir comme l'outsider, le rustique. Originaire d'Arcadie, une région de Grèce antique un peu hors du temps.

Dès sa naissance, il donne le ton. Il est si étrange qu'il remplit d'effroi sa propre mère, qui s'enfuit et l'abandonne. C'est de là, de ce traumatisme originel, que naît l'essence même de la panique

Pan est une divinité, pas totalement humaine. On appelle ça un être hybride. Il est le dieu des forêts, des troupeaux et de la fertilité. Mais attention, Pan a un double visage. D'un côté, il protège et fait grandir la vie et de l'autre, il incarne le danger, la confusion et le chaos total.

Dans l'Antiquité, on ne parlait pas de "faire une crise de panique". On parlait de *Panikòn deîma* (en grec) ou de *Timor panicus* (en latin). C'était un "effroi sacré". Imaginez : vous êtes un voyageur ou un soldat, et soudain, sans aucune raison apparente, une peur irrationnelle et inexplicable vous saisit les tripes. On raconte que Pan poussait des cris soudains dans les vallées ou soufflait dans sa flûte pour remplir les cœurs d'une terreur pure, capable de retourner une armée entière contre elle-même. C'était une rupture brutale de la réalité, un peu comme une mise à l'épreuve qui ne venait pas du monde des hommes.

Ce mythe a traversé les siècles, laissant des traces partout, des sanctuaires dans les grottes de l'Attique jusqu'aux fresques de Pompéi.



Si Pan est un dieu à part, c'est aussi parce qu'il ne vit pas sur l'Olympe avec les autres divinités. Son truc à lui, c'est le brut, le souterrain. Pour le rencontrer, il fallait s'aventurer dans des grottes, des sanctuaires naturels qui servaient de pont entre notre monde et celui des nymphes. Ces grottes ne sont pas juste des vieux tas de cailloux. Elles représentent cette rupture de la réalité. Entrer dans une grotte, c'est comme entrer sur scène. On quitte la lumière du jour pour plonger dans l'inconnu.

Même si on a dit un jour que "Pan est mort" au début de notre ère, son esprit n'a jamais vraiment disparu.



Jan Brueghel (II) & Peter Paul Rubens, Pan and Syrinx, peinture de la première moitié du XVIIème siècle

Il a fini par devenir une notion psy moderne, mais il a surtout inspiré un mouvement artistique qu'on adore : le Groupe Panique. Fondé en 1962 par Roland Topor, Fernando Arrabal et Alejandro Jodorowsky, ce mouvement se voulait un "anti-mouvement". Leur but est de se libérer du carcan de la conformité, explorer le monstrueux, le baroque et le mythique.

Pourquoi "anti" ? Parce qu'ils refusaient de se laisser enfermer dans des cases. Le Groupe Panique, c'est un cri de liberté totale qui s'applique à tout : théâtre, littérature, cinéma et peinture.



Alejandro Jodorowsky dans un reportage du magazine Ecran de 1952. Jodorowsky présentera une pantomime expérimentale.

Impossible de parler de "Panique" aujourd'hui sans que quelqu'un ne cite le chef-d'œuvre de Guillermo del Toro, *Le Labyrinthe de Pan*. Mais attention, petit "debunkage" nécessaire : le labyrinthe, c'est un pur kiff de Guillermo !

Dans la mythologie classique, Pan n'a jamais eu de labyrinthe. Cette structure est normalement indissociable du mythe du Minotaure. Pourtant, le choix de Del Toro n'est pas un hasard. Il utilise la figure de Pan pour représenter cet instinct sauvage et cette nature qui n'obéit à aucune règle humaine.

Et nous, dans tout ça ?

Pour notre compagnie, choisir ce nom, c'est revendiquer cet héritage.

Finalement, que ce soit dans une grotte antique, dans un film de Jodorowsky ou sur les planches, la panique c'est cette rupture de la réalité ordinaire. C'est ce moment où l'on cesse de tout contrôler pour laisser place à l'inattendu.

C'est ce que nous appelons un "Choc Poétique". Et c'est ce qu'on a hâte de partager avec vous lors de nos prochaines créations.



Pan et Syrinx
Edmond DULAC.

La Panique Chronique N°1
Pan, notre dieu tutélaire.

Par **Émilie Long**
Rédactrice éditoriale
Compagnie La Panique
Publié en août 2026

ref :

- Borgeaud P. Recherches sur le dieu Pan. Genève: Bibliotheca Helvetica Romana XVII, Institut suisse de Rome; 1979.

- Anthony Brault. Aux origines du mal : le cas du dieu Pan. *Annales Médico-Psychologiques, Revue Psychiatrique*, 2023, 181 (1), pp.60-63. <10.1016/j.amp.2022.11.003>. <hal-04310548>

- Borderie, R. (2011). Sur la panique : mythe, figures, savoirs. *Poétique*, 166(2), 215-227. <https://doi.org/10.3917/poeti.166.0215>.

- Sur le mouvement Panique : Fernando Arrabal, *Le Panique*, Paris, 1973 ; Frédéric Aranzueque-Arrieta, *Panique : Arrabal, Jodorowsky, Topor*, Paris, L'Harmattan, 2008.

- Giorni, J.-B. (2026). *Direction artistique*. Dossier de référence interne de la Compagnie La Panique. Nice : Compagnie La Panique, janvier 2026. Document non publié.

© Compagnie La Panique, 2026